

L'AMOUR UNIVERSEL

L'objet de ma conférence sera « l'Amour Universel ». J'utilise ce terme dans un sens plus large que celui donné habituellement. Vous pouvez demander : « Qu'a de commun avec nous l'Amour Universel ? – Je réponds : il est l'essence même de la vie – c'est cela l'Amour Universel. L'Amour porte en lui les conditions nécessaires à la vie. Il est le principal stimulant sur la terre, c'est-à-dire l'idéal auquel nous aspirons. D'autre part, pour que la vie puisse s'exprimer dans sa plénitude, cela suppose avoir la liberté d'action. La vie évolue dans quatre directions : sociale, politique, culturelle et spirituelle. Ce sont les domaines d'une même réalité.

Par le mot « Amour », je ne comprends pas cet amour ordinaire qui s'éteint comme le feraient des braises dans l'eau – cela n'est pas l'Amour. L'Amour véritable est une braise qui jamais ne s'éteint. Celui qui comprend le sens de cette braise vivante a compris le sens de la vie terrestre. C'est pour cette raison que les sages de l'Antiquité et les anciens alchimistes aspiraient à étudier l'essentiel de cette braise vivante. Ceux qui ignorent ses propriétés disent que l'amour consume l'homme. Certains objets se consomment, mais d'autres non, de même que certains métaux s'oxydent et d'autres pas, c'est-à-dire qu'ils brûlent sans se consumer, et c'est pour cette raison qu'ils sont appelés « métaux nobles ».

Vous pouvez me demander : « En quoi peut nous intéresser un tel idéal quand nous nous trouvons dans de si mauvaises conditions ? » – Pour ma part, je vous demanderai : pouvez-vous apporter la preuve que les conditions soient effectivement si mauvaises ?

Cela n'est qu'une supposition. Dans la vie, il y a autant de mauvais que de bon, autant de chutes que d'élévations, autant de pertes que de gains. En fin de compte, les uns et les autres s'équilibrent. Ce que nous appelons mauvaises conditions vient de notre conception subjective – de la ratiocination humaine. Les gens disent qu'aujourd'hui, l'humanité est malade, mais je ferai l'objection suivante : les maladies sont un anachronisme, quelque chose de transitoire, et dépendent de l'homme lui-même, car il a tout autant la possibilité d'être bien portant que d'être malade. Les maladies ne sont que des avertissements afin de se corriger, car l'homme ne commence à se développer que lorsqu'on s'oppose à sa volonté. Cela peut être vérifié. Tous les grands hommes ont souffert, et c'est justement les souffrances qui ont stimulé leur élévation. Par contre, ceux qui n'ont rencontré aucun obstacle, et qui avaient tout le confort, sont restés en arrière.

Les hommes actuels veulent devenir riches, mais il leur faut faire un choix, car il existe deux sortes de richesses : une qui les fait descendre au fond de la mer, et une autre qui les élève. Si vous vous trouvez sur un bateau, comme le Titanic, et que vous portez sur votre dos un sac contenant 40kg d'or, et qu'à côté de vous se trouve un homme qui ne porte pas un tel poids, lequel des deux aura la possibilité de se sauver lorsque le navire commencera à être submergé – vous qui portez le sac contenant de l'or ou celui qui n'en porte pas ? Trouvez la réponse vous-même. Je comprends le mot « or » dans un sens beaucoup plus large que celui qu'on lui attribue habituellement. Pour moi, l'or est l'emblème de la connaissance – comprendre les lois grâce auxquelles tu peux travailler dans le monde, connaître les forces de la nature et les diriger de telle manière qu'elles te soient utiles ainsi qu'aux autres. Cela signifie que tu as des connaissances qui ne s'oxydent pas, qui ne se consomment pas, mais qui au contraire sont préservées et utilisées pour le bien.

Je vais vous raconter une histoire occulte. Jadis, dans un royaume, tous – citoyens et citoyennes – vivaient heureux. Ils vivaient fraternellement et étaient heureux parce que leur roi n'était pas marié. Les citoyens commencèrent à s'en préoccuper et à se deman-

der : « Comment se fait-il que notre roi soit seul ? » et de dire : « Trouvons-lui une jolie jeune fille pour qu'il se marie, et afin d'avoir un héritier, sinon notre état disparaîtra, il tombera en ruine ! » – Ils choisirent la plus belle des jeunes filles et marièrent le jeune roi. Elle donna naissance à deux filles : l'une était si belle que tout le monde était attiré par sa beauté, et l'autre était si laide que tout le monde la fuyait. Mais le malheur était que tous ceux qui voyaient la jolie fille commençaient à souffrir des yeux ; ceux qu'elle touchait devenaient infirmes, et ceux qu'elle croisait dans la rue au cours de ses promenades, rentraient chez eux malades ; ainsi, elle estropia tous les citoyens. Au contraire, sa sœur, bien que laide, guérissait ceux qu'elle regardait, et ceux sur lesquels elle posait la main recouvraient la santé.

Vous direz que cela n'est qu'un conte, et non une réalité. Ce n'est pas un conte, mais la réalité même – c'est la vie actuelle. Votre fils, chaste et honnête, regarde une jolie jeune fille, et tout de suite son caractère change, son intellect s'assombrit, son cœur se corrompt, car la beauté ne stimule que la manifestation extérieure de la vie humaine, c'est-à-dire son côté physique. Vous voulez être bon, riche, fort, etc., mais je vous demande : quel est celui ayant été beau, riche et fort qui malgré tout n'est pas décédé ?

Certains objecteront : « Avec vos idées, les gens vont mourir de faim ! » – Et vous, avec vos idées, ne mourrez-vous pas ? – j'aimerais bien voir qui ne meurt pas d'une façon ou d'une autre. Non seulement on meurt, mais certains dépérissent. Un tel veut devenir bon afin d'échapper aux souffrances. Non, meilleur tu seras, d'autant plus tu souffriras ! Un autre demandera : « Quelle est la solution au problème ? » – Uniquement en cela, que celui qui est bon sait pourquoi il vit, souffre et meurt, ce que le méchant ignore. C'est là la différence. Ne pensez pas que la mort soit dans l'ordre de la nature. Il fut un temps où l'homme était immortel. Nous aussi pouvons être immortels. Mais savez-vous dans quel sens j'utilise les mots « ne pas mourir » ? – dans celui de ne pas pécher. Celui qui pêche meurt toujours. Nous mourons parce que nos grands-parents et nos arrière-grands-parents ont péché. Et nous aussi, nous péchons

constamment, car nous portons les résultats de nos péchés du passé, ce que les Orientaux appellent la loi du karma, ou encore appelée : loi des causes et des effets. Ces causes ne concernent pas uniquement un homme en particulier, mais toute la société et l'ensemble de l'humanité. Quand je vous parle de cela, j'ai en vue une grande vérité que vous pouvez tous vérifier. Je ne vous parle pas d'une théorie, mais d'une expérience. Tout ce que j'enseigne peut être confirmé par une expérience vivante.

Actuellement, les gens se demandent : « Crois-tu ou non en Dieu ? » – Tous croient. Je n'ai pas rencontré une seule personne qui ne croyait pas. Il y a seulement des différences entre les croyances. Dans le royaume dont je vous ai parlé, les gens souffraient à cause de la jolie fille du roi. Un grand sage, qui portait un pépin de pomme, se présenta et dit : « Je porte un remède à vos malheurs. De ce pépin poussera un arbre de dix mètres de haut, qui donnera des fruits succulents, pesant chacun un demi-kilo, et celui qui les mangera ne sera plus contaminé par le regard de la fille du roi. C'est l'arbre de la vie » – Les gens n'ont pas semé la graine, et n'ont pas obtenu de fruits. Mais ils la prirent, et se la passaient les uns aux autres, en disant : « Vous avez entendu : si ce pépin est mis en terre il en poussera un arbre si grand et aux fruits si doux, pesant chacun un demi-kilo, qu'ils soigneront les malades ! » – Tous s'étaient mis à parler de la semence, croyant dans les propriétés curatives de ses fruits ; et en fin de compte, ils la perdirent. Alors ils commencèrent à raconter que ce qu'on disait d'elle était faux et stupide. « Peut-il exister un si grand arbre donnant de tels fruits ? C'est un mensonge ! » – Et ils cessèrent d'y croire.

Quand un contemporain dit ne pas croire, je répons : mon ami tu as perdu la semence ! Tu peux être un homme instruit, sérieux, mais si tu n'as pas en toi cette semence – l'Amour, tu seras exposé à des milliers de souffrances. Je ne m'arrêterai pas pour expliquer ce qu'est une religion. Vous résoudrez seuls cette question, car en ce moment, je vous parle de l'Amour.

Je demande : « Avez-vous cette semence ? Quel savant du siècle

passé ou de notre époque, parmi vous a apporté cette semence ? – Certains répondront : « Le Christ l'a apportée. » – Où est-elle ? Montrez-la moi ! Jésus Christ a souffert, a ressuscité, et en voyons-nous le fruit ? – La semence a été perdue.

Je continuerai l'histoire. Le même sage se présenta une seconde fois dans le royaume, et dit : « Puisque la première fois où je suis venu, vous avez perdu la semence, je ne vous la donnerai pas une seconde fois, pour que vous vous la passiez l'un à l'autre, mais quand je trouverai le citoyen le plus digne, je lui dirai : « Mon ami, tu as un bon jardin, j'y sèmerai la semence ; tu l'arroseras, en prendras soin, et dans cinq à dix ans, tu auras des fruits qui seront pour tous un remède. »

Vous devez semer cette graine, et profiter de ses fruits. Le premier fruit en est l'Amour, qui doit régner parmi tous, indépendamment de toute croyance et nationalité. Chacun doit s'élever au-dessus de son foyer, de la société et de son peuple. L'Amour doit atteindre l'humanité tout entière, car nous en sommes tous ses membres. Elle forme un organisme commun, et lorsque celui-ci sera en bon état, il en sera de même pour le peuple, la société, le foyer, pour chacun, et réciproquement. Je ne veux absolument pas toucher à vos conceptions ; ce n'est pas mon intention. Je parle en principe. Pour cette raison, je ne veux pas intervenir dans les défauts : sociaux, politiques, culturels et spirituels. Ce n'est pas ma tâche, et cela ne résoudreait pas les problèmes. Quand j'entre dans une maison où les gens souffrent de la famine, je ne dois pas leur prêcher que Dieu pensera à eux, et partir en les laissant avec cette pensée. Je ne leur dirai pas : « Croyez en Dieu, remettez-vous-en à Lui. » Je suis adepte du principe suivant : toujours porter sur mon dos un sac plein de pain, et quand j'entre dans une maison, où les gens sont affamés, et que je vois qu'ils se disputent, leur dire : « Dressez la table, et venez manger. » Alors, la paix et le calme se rétabliront dans cette demeure.

Actuellement, les gens ont une conception erronée de la vie. Ils disent : « Corrigeons la société et le monde ! » – C'est un bel

idéal ! Mais comment éduquer la société, vos fils, vos filles, les politiciens, les enseignants, les prêtres, les prédicateurs ? Je vous conseille à tous d'étudier les abeilles ; elles vous apprendront comment se fait une éducation. Quand elles veulent avoir une reine, elles lui préparent une nourriture spéciale ; elles en préparent une autre pour les ouvrières, et encore une autre pour les faux bourdons. Les abeilles savent beaucoup mieux régler les problèmes que les hommes, qui ne font que parler. Ceci n'est pas un reproche, mais l'indication qu'il est nécessaire d'étudier plus amplement la nature qui nous entoure, et où sont déposés toutes les lois et les exemples de la prospérité.

Par l'Amour Universel, nous acquerrons l'élévation de notre conscience. Percevoir les vibrations ou bien entendre la voix de tous ceux qui souffrent, et leur venir en aide, signifie t'aider toi-même ainsi que ton peuple et l'humanité. Celui chez lequel ce sentiment est éveillé et qui s'est libéré de tous les obstacles matériels, a la possibilité de se projeter partout dans l'espace, et d'aider tout un chacun. Vous demanderez : « Mais comment est-il possible d'aider quelqu'un sans le toucher ? » – A cette question, j'en poserai une autre : le soleil, qui se trouve à une distance de 93 millions de milles, nous touche-t-il avec ses mains ? – Non. Mais, quand, de si loin, il jette un coup d'œil, tout dans la nature commence à frémir, commence à pousser et à fructifier. Certains disent : « Levons la main, et bénissons ! » – Mais quand vous levez la main, vous devez donner quelque chose, comme le soleil qui, à chaque fois qu'il lève ses mains au-dessus de nous, envoie sa lumière et sa force à ceux qui sont malades et à ceux qui sont en bonne santé.

Quelqu'un dira : « Pourquoi se préoccuper autant du soleil ? » – Je ne vous dis pas de vous en préoccuper, mais de l'utiliser. Si quelqu'un est dans une mauvaise disposition d'esprit, qu'il se chauffe au soleil ; si un autre a perdu de l'énergie, qu'il s'expose, lui aussi, au soleil. Si quelqu'un a perdu la foi en son idéal, si son intellect est affaibli et qu'il est désespéré, qu'il sorte se chauffer et expose son intellect au soleil ! Quelqu'un objectera : « Le Seigneur nous

aidera. » – Quand vous parlez du Seigneur, je demande : quel est votre Seigneur ? – Dieu est en nous. Quand nous Le ressentirons, quand Il commencera à nous parler intérieurement, nous aimerons tous les hommes de la même manière et serons prêts à faire des sacrifices pour eux. Quand le Christ dit : « Il n’y a pas de plus grand amour que celui de dévouer son âme à son ami ». – Il veut dire : donner les conditions nécessaires à son ami pour qu’il vive. Notre amour à l’égard de notre prochain ne consiste pas à le voir en tant que pécheur que nous devons sauver, mais de le considérer comme un frère, un ami, et de lui offrir les conditions nécessaires à sa vie et à son évolution.

Ne pensez pas que vous tracerez une nouvelle voie à la vie. Non, la voie de la vie de chacun est tracée, elle est mathématiquement et strictement déterminée. Pour chacun est déterminé ce qu’il deviendra, comment il vivra et comment sa vie se déroulera. Cela est la loi des causes et des effets permanents.

Dans la loi de l’Amour, n’existe pas de disharmonie. Quand nous aurons compris l’Amour comme tel, en tant que force, il s’incarnera en nous. Nous aurons alors la force nécessaire pour corriger tous les défauts du domaine social, pas de façon mécanique, mais avec l’amour. Quand la société dirigera son amour vers chacun, elle changera son intellect et donnera une direction à sa vie. C’est pour cette raison que, lorsque nous disons que Dieu est tout puissant, nous comprenons l’ensemble de l’existence, tous les êtres dont la pensée est dirigée vers nous en tant que force créatrice. Tout ce qui est mauvais en nous n’est pas divin, mais nous appartient. C’est nous qui avons créé ce qui est mauvais aujourd’hui dans le système social et dans la vie. Si vous me demandiez pourquoi Dieu a créé le monde tel qu’il est, je vous répondrais : je sais que le monde a été créé autrement, et tel que je le vois, je constate qu’il a été dénaturé par les gens.

Vous tous ici, qui m’écoutez, avez différents points de vue sur la vie. Ils se justifient par votre conception. Si vous avez vos propres conceptions, sachez qu’il en est de même pour les mammifères, les oiseaux, les fourmis et les plantes – tous vivent selon leur propre

mode de compréhension. Mais ce n'est pas encore le vrai sens de la vie – il est plus riche et plus vaste. Dans l'âme humaine, se cachent des facultés et des forces qui, dans certaines conditions, peuvent se réveiller. Chacun d'entre vous peut faire une petite expérience. En quoi consiste-t-elle ? – Pensez, tout d'abord, qu'en vous sont déposées toutes les conditions pour devenir de véritables hommes. Si vous ne pouvez utiliser ces conditions, cela signifie que vous n'avez pas trouvé ou appliqué les méthodes adéquates. Les savants et les philosophes, depuis des milliers d'années, aspirent justement à découvrir ces méthodes afin d'élever l'humanité.

Nous n'avons pas de religion capable de faire en sorte que l'homme devienne immortel. Je dis qu'une véritable religion orthodoxe n'existe pas encore. Quand je dis cela, certains pourront me demander à quelle religion j'appartiens, je répondrai : à aucune religion vide, sans contenu. Je vous dirai à laquelle j'appartiens, et je vous définirai, le plus brièvement possible, ce qu'est une religion. Elle est le lien entre l'amour et la sagesse. On ne peut en donner une meilleure définition. Et celui qui trouve ce lien pour que l'amour soit dans son âme et la sagesse dans son intellect, a une religion ; il comprend la Loi et l'immortalité elle-même. Cette religion vous fait semblable à Dieu. Comment un homme peut-il être semblable à Dieu ? – En ne mourant pas, car Dieu est immortel. Et le Christ dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». – On ne peut être immortel sans être parfait. Quelqu'un demandera : « Mais pourquoi les saints sont-ils morts ? » – Parce qu'ils ont pris sur leur dos et porté les péchés des hommes. Libérés des péchés, nous ne mourons plus, mais arriverons à l'état qui est l'essentiel de cet enseignement – vivre dans l'amour et la sagesse. Celui qui n'a pas cet amour ne peut être ni religieux, ni immortel. Par cette définition, comprenez-moi bien, car être immortel signifie être maître de toutes les situations dans la vie : qu'il vous soit aussi agréable de souffrir que de vous réjouir, qu'il vous soit égal de perdre ou de gagner. Ne faites-vous pas l'éloge de tous ces héros qui ont souffert et qui sont morts ? Est-ce à ces héros qu'on élève des monuments et dresse des

couronnes, ou bien à ces voleurs qui ont pillé les biens d'autrui, aux riches qui ont accumulé des millions, ou aux philosophes qui se sont distingués par leurs connaissances ? – Non, mais à ceux qui ont souffert et se sont sacrifiés pour l'humanité ; c'est à eux que l'humanité rend honneurs et hommages.

Les contemporains aiment à se montrer plus rusés que les autres en usant de sophismes sur l'existence de Dieu. Ils demandent : « Y a-t-il un Dieu ? » – Je ne résous pas le problème d'une manière philosophique, mais réponds simplement : Dieu existe, comme le soleil brille. Imaginez que vous restiez éveillé pendant la nuit et que vous dormiez durant le jour, quand le soleil brille, et qu'on vous réveille toujours quand le soleil est couché. Vous étudieriez alors le monde pendant la nuit, et vingt ans plus tard, vous diriez qu'il n'existe pas de soleil. J'objecterai : changez votre mode de vie : dormez la nuit et restez éveillé le jour, quand le soleil brille, vous le verrez alors. Il en est de même pour les riches, enfouis sous le poids de leur fortune. Je ne les juge pas, mais je désigne leur malheur. Ils se trouvent au fond de l'océan, et c'est pourquoi les rayons du soleil ne peuvent les atteindre. Comment peuvent-ils être sauvés ? – en laissant l'or au fond de l'océan. – « Mais, y a-t-il de la vie au-dessus, à la surface ? » – Elle y est bien plus belle – merveilleuse. Ces millions qui pèsent peuvent être vos pensées, comme celles de faire fortune, d'atteindre une haute position sociale, de conquérir le monde... Libérez-vous de ces pensées. Pouvez-vous dire quel ministre a mis la Bulgarie en ordre, qui a mis l'Angleterre en ordre, où se trouve maintenant la Grèce antique, où est Rome – la glorieuse ? Je ne conteste pas que l'homme doit avoir des aspirations, mais je dis qu'on se dirige dans une mauvaise direction, dans une compréhension de la vie sur laquelle on doit mettre une croix.

Deux sculpteurs grecs voulurent faire une démonstration de leur art, pour déterminer lequel des deux l'exerçait le mieux. A cette fin, l'un d'eux sculpta une grappe de raisin, d'apparence si naturelle qu'elle attirait les oiseaux. L'autre sculpta une déesse si belle, et la recouvrit d'un voile si délicatement sculpté, que l'autre lui dit : « Ote

le voile, afin que je puisse mieux la voir. » Cet exemple montre que celui qui avait sculpté la déesse était le plus adroit. Je demande : ces deux sculpteurs ne sont-ils pas morts ? – Ils sont morts. Vous pouvez parfaitement comprendre chaque loi, être philosophe, homme d'Etat, etc., mais ce n'est que l'art de ces deux artistes, l'ombre des choses, et non l'essentiel de la vie. L'essentiel est d'entrer en harmonie avec la vie, et nous n'avons pas encore atteint cette harmonie. Je me refuse à dire aux contemporains qu'ils vivent une vie véritable, car ils ne vivent pas une telle vie, mais souffrent et peinent

D'après moi, il y a le tourment, la peine et le travail. Nous sommes encore dans le tourment, tandis que la vie commence avec le travail, qui est la vie consciente, c'est-à-dire savoir comment être maître de soi, de son intellect et de son cœur, sans que personne ne puisse vous corrompre. Ayez cet Amour Sublime, qui non seulement nous inspire mais est un stimulant, comme le sont la chaleur et la lumière pour la vie végétale.

Je compare les hommes contemporains – et vous m'excuserez de cette comparaison – à ce savant, mentalement malade, qui fut placé dans un hôpital psychiatrique, où cinquante personnes étaient internées. Il passait son temps à ramasser des petits morceaux de paille qu'il entassait et transportait pendant la journée, d'un coin à un autre, et faisait de même le lendemain. Les gens sont semblables à cet homme, et se demandent pourquoi ils sont malheureux, car ils accumulent des brins de paille. Que vienne ce noble vent, qu'il balaye tous ces brins de paille, et avec eux – les malheurs !

Nous devons agir avec nos proches comme le faisait ce saint qui conversait avec Dieu. Il passa devant un riche qui lui dit : « Tu diras au Seigneur que je suis las de cette richesse, qu'Il me la prenne pour que je vive comme les autres. » – « Très bien », lui dit le sage, « je le dirai à Dieu. » – Il continuait sa route quand il rencontra un pauvre qui lui dit : « Tu diras au Seigneur que j'en ai assez de cette vie, de souffrir, d'être sans vêtements et nu-pieds, qu'Il me donne de quoi me vêtir et qu'Il change les conditions de ma vie. » – « Je présenterai ta requête », lui dit le sage. Et, arrivé près de Dieu, le sage

Lui parla de ces deux personnes. Le Seigneur lui dit : « Dis au riche d'être mécontent, et de commencer à grommeler contre Moi, et je lui retirerai sa richesse ; dis au pauvre d'être content de la vie, et tout lui sera donné. » – Le sage s'en retourna et dit au riche ce que Dieu avait recommandé, mais le riche objecta : « Comment pourrai-je faire cela ? » – « Alors, la richesse te restera ! » – Passant à côté du pauvre, il lui dit ce que Dieu recommandait de faire, mais lui aussi objecta : « Comment pourrais-je être content de pareilles conditions d'existence ? » – Et le sage lui dit : « Nu tu as été et nu tu resteras. »

Vous dites que les morts sont près de Dieu et vous vous rendez au cimetière pour leur lire des prières et les arroser ! Peuvent-ils être en même temps au cimetière et près de Dieu ? Ceux qui sont en haut devraient dire à ceux qui sont en bas : « Vous croyez être morts – commencez à remercier et vous ressusciterez ! » – Ne prenez pas ce que je vous dis comme un reproche, car mon intention n'est pas de faire des reproches à qui que ce soit sur ses croyances. Je ne fais qu'exposer ces fausses conceptions de la vie qui se sont immiscées en vous, et qui vous entraînent sur une voie erronée, dans le but que vous soyez en disharmonie avec la vie elle-même. On veut vivre, et malgré cela, on se prépare à la mort !

Celui qui a trouvé la loi de l'Amour Universel a cette conscience cosmique, et ne meurt plus. Vous pouvez lui enfoncer des clous dans les mains et les pieds, vous pouvez le crucifier, le mettre au tombeau, il est capable de ressusciter. A celui qui n'a pas étudié cette loi sublime de l'Amour, la pierre du tombeau ne sera jamais enlevée.

Aujourd'hui, les gens répètent : « Nous sommes des pécheurs, pécheurs... » – Je ne veux plus entendre de telles choses. Ce que je sais, c'est que, par leur âme et par nature, les gens sont bons, et s'ils sont méchants c'est à cause d'illusions ou par volonté personnelle. Ils cherchent le bonheur et pensent qu'ils le trouveront sur la voie où ils marchent. Mais, ils ne le trouveront pas, car leurs pères et leurs ancêtres l'ont cherché sur cette même voie, sans le trouver.

Le Christ a dit : « Ceux qui entendent la voix du Fils de l'homme ressusciteront ». – Que signifie « le Fils de l'homme » ? – Le Fils de la sagesse et de l'amour. Celui qui unit la sagesse et l'amour est ressuscité. Et vous, quand vous entendez cette voix, vous passez de la mort à la vie, vous ressuscitez. C'est exactement ce qu'enseignait le Christ.

Si vous semez la graine dont je vous ai parlé – car il ne s'agit pas seulement de l'accepter et de la transmettre de main en main, mais de la semer dans vos cœurs, alors vous passerez de la mort à la vie, vous ressusciterez. C'est ce que vous attendez tant ! Alors, la vie entrera dans sa voie naturelle, dans sa voie divine.

A toutes les mères qui m'écoutent, je peux donner la règle permettant d'avoir des filles et des fils tels qu'elles les désirent. A vous jeunes filles et jeunes hommes qui m'écoutez, je peux vous dire quel est le sens de votre vie, et en quoi il consiste. Vous allez vous marier – le mariage est un acte béni – mais il y a trois sortes de mariages : l'un est appelé un contrat commercial, l'autre, le mariage d'un maître et d'une servante – c'est-à-dire quand l'homme est le maître et la femme la servante, ou bien le contraire, et enfin le troisième, forme une harmonie, quand l'homme et la femme vivent dans l'amour et la sagesse, quand ils vivent l'un pour l'autre, quand la femme, non seulement ne dit pas de mots désagréables à l'encontre de son mari, mais ne dirige pas même vers lui un regard courroucé, eusse-t-il fait les plus grandes erreurs. Elle déversera l'amour sur son ami. C'est seulement d'un tel mariage que peuvent naître de beaux enfants, des sages, des saints – serviteurs de toute l'humanité.

Si la mère, qui a conçu son enfant, est inspirée par de grandes idées pour l'humanité, déjà enceinte, elle lui transmettra toutes ces qualités. Elle est alors pareille à Dieu pour l'enfant, et elle peut faire de cette argile ce qu'elle veut. Mais une fois sorti du sein de sa mère, l'enfant devient indépendant dans ses pensées et ses sentiments. Si, durant les neuf mois de grossesse, la mère dépose toutes ses qualités d'amour et de sagesse dans son enfant, celui-ci aura une bonne disposition à l'égard de sa mère, toute sa vie durant, et sera toujours

prêt à se sacrifier pour elle. Quand un fils dit à sa mère : « Pourquoi m'as-tu mis au monde ? », je comprends que lorsque sa mère le portait, elle a pensé des choses désagréables ou bien que c'était le père qui les pensait. Les fils et les filles portent les pensées de leurs parents. C'est la conclusion à laquelle est arrivée la science actuelle.

Lors d'une conférence d'ordre général, je ne peux m'arrêter plus longtemps sur cette question, et en développer les principes. Des écoles sont nécessaires dans lesquelles les jeunes seront éduqués sur la base de ces grandes lois : comment devenir de bons pères, de bonnes mères et les bâtisseurs de la société future. Il existe un livre, que je pense avoir été écrit par un Bulgare, qui porte le très bon titre : « Les bâtisseurs de la Bulgarie » ; cependant, savoir bâtir et comment édifier est une œuvre grande et sainte.

Peut-être doutez-vous de ce que je vous dis. Il n'y a pas de raison de douter. Quand vous doutez, vous péchez. Extirpez le doute de votre âme. Je ne doute pas de vous, car si je doutais de vous, ce serait douter de moi-même, et si vous doutiez de moi, ce serait douter de vous-mêmes. J'ai foi que, dans le futur, vous pourrez devenir des hommes bons. Certains d'entre vous se trouvent encore à l'état initial, d'autres ne sont pas encore à l'œuvre dans le champ, mais dans mille ans, quand je vous rencontrerai, il y aura une grande différence avec la situation actuelle. Vous demanderez : « Pourrions-nous nous rencontrer après que tant d'années se seront écoulées ? » – Bien sûr que nous nous rencontrerons, et nous nous comprendrons beaucoup mieux qu'aujourd'hui. Actuellement, vous voyez les choses d'un œil critique, et vous dites : « Cet homme, qui s'est présenté ici pour nous parler, il a quelque chose ! Il peut nous embrouiller ; cette affaire est dangereuse, soyons vigilants ! » – Vous avez raison. Si j'étais à votre place, je penserais de même.

Pendant mon voyage de Sofia jusqu'ici, j'étais assis à côté de quelqu'un que je voyais de temps en temps toucher sa bourse dans sa poche, tout en jetant un coup d'œil sur moi et sur les autres. Il devait probablement se demander si nous n'étions pas de ceux qui prennent, mais ne donnent rien, ou si ce serait lui qui fouillerait nos

poches, ou nous la sienne. » – Je ne suis pas de ceux qui fouillent les poches. Par contre je peux vous laisser fouiller dans ma poche, et y prendre ce que vous pourrez. Quand les gens commenceront à penser de la sorte, le monde sera corrigé.

Dans le monde, ce doit être l'abondance – l'abondance dans les cerveaux, l'abondance dans les cœurs, c'est-à-dire ouvrir nos cœurs les uns aux autres avec désintéressement. Je ne considère pas la société de la même façon que vous, et elle mourra de toute façon. Avec les pensées qui sont les siennes, personne ne peut l'aider. Cela serait possible, mais comment ? – Si les conditions changeaient. Pour cela, je vous donnerai un exemple. Quand la grippe espagnole faisait des ravages, et emportait six millions de personnes dans le monde, on m'a demandé comment se soigner. J'ai répondu que je n'étais pas médecin, mais que, d'après les lois que je connaissais, en buvant de l'eau chaude et en mangeant des pommes de terre chaudes, la crise passerait au bout de sept à dix jours.

Maintenant, certains diront : « Penses-tu que nous soyons assez bêtes pour ne manger que des pommes de terre chaudes et boire de l'eau chaude ? » – Je ne pense pas que vous êtes stupides, mais je vous donne une méthode pour vous soigner. Faites-en l'expérience. Et que tous ceux qui l'auront faite, disent quelles en ont été les suites. Mais qu'ont fait les médecins ? – Ils faisaient des piqûres, et plusieurs malades sont partis pour l'autre monde. A Sofia, en dix-sept jours, mille sept cents personnes sont décédées, et ils donnaient comme explication : « Ah, il y a eu une crise, des complications ! » – Je dis : ces gens devaient boire de l'eau chaude et manger des pommes de terre chaudes. Boire de l'eau chaude, est aussi une piqûre, mais par l'intérieur et non par l'extérieur. Il faut savoir comment la faire. Et, si vous demandez comment la Bulgarie sera sauvée, je vous répondrai : qu'elle boive de l'eau chaude et qu'elle mange des pommes de terre chaudes.

Quand je dis : boire de l'eau chaude, vous devez savoir où puiser l'eau – là où l'âne va boire, car il sait où se trouve la meilleure eau. Si vous utilisez l'eau chaude, elle introduira en vous de tels

éléments, que 90 % des crises contemporaines, qui rongent la société, disparaîtront. Car, l'eau chaude et les pommes de terre chaudes, c'est la vie dans l'amour et dans la sagesse. Et ainsi, l'Amour Universel nous mettra en liaison avec la vie, afin de comprendre le sens de toute chose – de chaque fleur, arbre, source, montagne, demeure et homme. Il nous révélera le grand secret de la vie, afin de comprendre nos relations mutuelles. Quand il entrera en nous, il nous fera puissants, héros – capables de vaincre. Vous ne ferez pas un seul essai, mais au moins quatre vingt dix neuf, et vous réussirez au centième, sans exception. Vous devez donc persévérer.

Tout cela est également vrai dans la vie. Si quelqu'un est malade, s'il a des malheurs, il est mathématiquement déterminé combien de temps cela durera, car toutes les maladies sont dues à certains êtres vivants, des microbes, dont la vie n'est pas en conformité avec celle des malades. Les maladies existeront tant que nous donnerons à ces microbes la possibilité d'exister en nous, et d'y déposer leurs déchets. Et, si quelqu'un me demandait : « Jusqu'à quand y aura-t-il des tueries dans le monde ? », je lui répondrais : tant qu'il y aura des assassins. – « Jusqu'à quand y aura-t-il des vols ? », tant qu'il y aura des voleurs. Mais les voleurs ne le sont pas à la naissance, ils ont été engendrés par les conceptions erronées sur la vie. Les assassins sont les enfants d'une autre culture. Quand de mauvaises idées entrent dans l'homme, elles peuvent le tuer. Les sciences contemporaines montrent que l'homme peut être hypnotisé, qu'on peut lui suggérer la pensée de commettre un crime. Vous savez qu'une expérience a été faite avec des jeunes gens, mis dans des conditions qui n'étaient pas favorables, et on a constaté que leur moral ne pouvait plus supporter l'épreuve. Tandis que l'Amour Universel crée les conditions favorables qui lui sont propres et élimine tous les poisons dans la société.

Chaque mauvaise disposition, chaque mauvaise pensée, chaque mauvais sentiment, chaque mauvaise action, sont dus aux vibrations de certains matériaux qui existent en nous et qui se manifestent dans notre vie. Ainsi, pour qu'un homme soit bon, qu'il ne manifeste

que de bons désirs et de bonnes pensées, il doit accumuler en lui une matière pure et légère, et organiser ses forces. La matière brute est comme une base à l'incitation au crime.

Et il est dit : « Ceux qui entendent le Fils de l'homme, ressusciteront ». Donc, ceux qui comprennent la loi de la sagesse et de l'amour ne seront pas soumis aux mauvaises conditions. Si vous logiez dans une cave, où le soleil ne pénètre pas naturellement, vous seriez placés dans les conditions pour contracter des rhumatismes, la tuberculose, l'hypocondrie et autres maladies. Sortez au soleil, car les conditions favorables se trouvent à la surface de la terre. Libérez-vous de l'humidité excessive, et vous introduirez de nouvelles conditions dans votre vie. Qu'est-ce que l'humidité dans l'homme ? – Les désirs excessifs créent l'humidité, et les pensées excessives créent la sécheresse. Ce qui signifie que l'humidité et la sécheresse, dans leurs manifestations extrêmes, ont un mauvais résultat sur la vie.

Maintenant, dans cet Amour Universel, dans lequel la conscience s'est élevée, se trouve le point d'appui du développement de l'homme. Je vous donnerai un exemple. Vous levez souvent le bras en serrant le poing. Pourquoi l'un des doigts est-il plus long que les autres, et que le pouce est éloigné ? Quand la main décide d'agir, tous les doigts s'unissent, et le pouce se pose sur eux afin de les aider, et l'homme saisit un soc, ou tout autre outil, et se met au travail. Supposons qu'une société soit créée comme une main. Les uns pourraient être commerçants – les auriculaires sont les commerçants, on les appelle les hommes au sens pratique. Les annulaires, seraient les hommes de la culture et des sciences ; les majeurs – les hommes appartenant à la justice et à la politique ; les index – les hommes religieux et de la vie personnelle ; le pouce – les hommes du monde divin – le raisonnable en l'homme. Tous les doigts doivent s'unir et agir ensemble. Tant que dans la société, les politiciens, les hommes de la vie culturelle et ceux de la vie spirituelle restent désunis, ils ne peuvent produire l'effet qu'est celui de la main quand elle unit tous ses doigts pour un travail.

Afin d'unir les doigts de la main, la volonté est nécessaire, et

quand l'homme introduira sa volonté, ses pensées, dans les domaines cités plus haut, et qu'il leur dira : « Venez à notre aide ! », tous s'uniront, comme les doigts de la main, et feront des miracles. Donc, une grande philosophie est déposée dans la main. Chaque jour, en regardant vos doigts, réfléchissez sur les relations entre l'amour et la sagesse. Le pouce représente le principe divin qui doit être utilisé pour le bien de tous les hommes, de toute l'humanité ; l'index – pour la religion et la vie personnelle ; le majeur introduit le droit et la politique au profit de l'humanité, il comprend les défauts de la vie, et crée les lois ; l'annulaire introduit la culture ; l'auriculaire – les biens matériels. Le pouce est prêt à se sacrifier, et dit aux autres doigts : « Si tous les quatre vous vous unissez, je vous soutiendrai et le travail sera accompli.

Certains orateurs, lèvent et agitent leurs mains quand ils parlent, et moi aussi je lève la main vers vous. Pourquoi ? Parce qu'ainsi je vous dis de trouver les relations entre l'amour et la sagesse, de connaître vos droits et vos obligations à l'égard de vos proches, de trouver et d'appliquer toutes les grandes lois de cette science divine, pour le bien de la société, pour l'élévation de la jeunesse ; et de cette manière, améliorer les conditions économiques, pour qu'il y ait du beurre, des légumes, du blé, des fruits – tout en abondance. Voilà ce que représentent les doigts de la main.

Si tous les hommes savaient comment plier les doigts de leurs mains, ils se trouveraient dans une autre situation. Mais le Bulgare lève la main, le poing fermé, et dit : « Je peux te casser la tête, comme les Anglais et les Américains se frappent sur le nez ! » – A celui qui serre le poing contre moi, je dis : « Avec toi, je peux accomplir un travail, car nous nous comprenons. Approche ! » – J'aimerais bien avoir affaire avec celui qui serre les poings. Quand un enfant naît il a les poings serrés, ce qui signifie : « Je deviendrai grand, et conquerrai le monde ! », et quand l'homme décède, il relâche les mains, comme s'il disait : « comme je meurs, je n'ai rien réussi à faire ; Seigneur, pardonne-moi ! » – Mais savez-vous ce que le Seigneur lui répondra ? : « Tu n'as pas su comment plier les doigts ». Et vous,

pourquoi souffrez-vous ? – parce que vous ne savez comment plier vos doigts. – « Mais pourquoi ce malheur survient-il dans notre demeure ? – pourquoi la Bulgarie souffre-t-elle ? Faudra-t-il payer des dédommagements ? » – Si vous gardez vos mains ouvertes, il y aura des contributions à payer, mais si vous les fermez, il n’y en aura pas. – « Mais quelle sera notre situation future ? » – Si vous savez comment plier vos doigts, vous serez un peuple grand et libre ; et dans le cas contraire, vous serez des esclaves, comme jusqu’à présent. Vous pouvez dire que vous êtes libres, mais en réalité, vous ne l’êtes pas. Tant que vous ne vous comprenez pas entre vous, que vous vous vengez, que vous ne vous aimez pas et que vous n’êtes pas prêts à vous sacrifier l’un pour l’autre, vous n’êtes pas libres, ni en tant qu’individu, ni en tant que société, peuple ou humanité.

Aujourd’hui, je veux laisser cette pensée dans vos esprits : que tous les Bulgares commencent d’abord par plier correctement les doigts de la main droite, et qu’en les pliant, ils en connaissent la signification, concentrent leur intellect sur leur main et disent : « Tout ce qui peut être contenu dans ces doigts, je le réaliserai. » – Je veux aussi laisser dans vos esprits cette pensée : que tous les Bulgares commencent à serrer leur main, d’abord la main droite, qui est celle de la sagesse, puis la main gauche, qui est celle de l’amour. Faites en l’expérience pendant une année. Projetez cela dans votre volonté et dans vos actes, et vous en verrez les résultats. Vous direz : « Nous ne sommes pas si stupides ! » – Et celui qui est assis dans une brasserie devant son verre de bière, et celui qui lève son cigare pour commencer à fumer, font-ils des choses réellement très intelligentes ? Et celui qui lit les journaux, dont à peine 1 % des informations sont vraies, fait-il un travail intelligent ? – Tandis que ce que je vous dis pour les mains, c’est 99 % vrai. Et vous, quand vous lirez les journaux, et boirez de la bière; et que vous plierez les doigts, en les pliant dites : « Je ne boirai plus, je ne fumerai plus, je ne me mettrai plus en colère, je ne me vengerai pas de mon ennemi. Pliez les doigts et dites : « Je te parlerai avec douceur. » – N’est-ce pas là une grande philosophie ? Je vous enseigne une grande loi

dans la vie : celle de savoir comment serrer le poing, afin que tout aille de mieux en mieux. Acceptez cette grande pensée, ou au moins expérimentez-la. Ne pensez pas que je veuille vous tromper. Faites une petite expérience, et dans un an, quand nous nous rencontrerons de nouveau, vous me la raconterez. C'est la plus facile. Je peux aussi vous en donner d'autres, mais il vous en coûterait davantage.

Je ne veux pas seulement que vous pliez les doigts, mais qu'en même temps vous pensiez. Si vous êtes désespérés, que vous vouliez vous suicider, ou tuer quelqu'un, pliez les doigts et dites : « Non ! » Si votre esprit est faible, vous ferez de même. Tout est caché dans votre main. Avoir des mains, signifie posséder le plus grand bien dans le monde physique. Que de choses sont capables de faire les mains ! Quels beaux sons sortent de la main du violoniste quand il saisit son archet, ou des mains du pianiste virtuose qui s'installe à son piano ! Si vous comprenez cette loi : pliez convenablement les doigts, et envoyez à travers chaque doigt, les bons courants de pensées leur correspondant. Si vous déposez toute votre force en eux, ils auront alors une telle action, que vous ne pouvez même pas imaginer. Nous écrivons avec trois doigts, mais, si nous déposons en eux toute la force de nos pensées, alors sous notre plume, tout autre chose en sortirait. Ce sont de grands secrets qui étaient connus des gens, avant la chute, et qui sont tombés dans l'oubli.

Non seulement il faut savoir plier les doigts, mais aussi les déplier. Que signifie ouvrir les mains vers le haut, vers l'espace ? – La réception de l'énergie. En acceptant cette force, pliez immédiatement les doigts, et projetez-la dans vos pensées et dans vos désirs ; vous donnerez ainsi un puissant élan à votre vie. Dites : de l'immense réserve de la nature, où sont cachés une telle sagesse et un tel amour, je veux que mes mains soient polarisées, afin de recevoir la sagesse et l'amour, recevoir le bien – lien qui unit tous les hommes sur terre.

Etreindre, signifie donner quelque chose de soi-même – de son amour, de sa sagesse. Quand tu étreins quelqu'un fraternellement et que tu projettes ton amour et tes bonnes pensées, tu introduis de la vie en lui. Quand un jeune homme étreint sa bien-aimée, il lui

donne vie et inspiration. Celui qui étreint comme le ferait un octopode, se sent spirituellement vide, il n'y a rien en lui et il ne peut rien donner. Nos étreintes, tenir nos mains ouvertes ou fermées, ne sont pas le fait du hasard – cela a un sens que Dieu a déposé dès le début en elles, et qui existent aussi dans la nature.

Si j'avais à nouveau l'occasion de parler sur ce sujet, je poursuivrais mon entretien. Maintenant, je vous laisserai avec la pensée suivante : vous qui m'écoutez, apprenez et enseignez à vos proches à plier les doigts, et à étreindre avec amour et sagesse. C'est seulement ainsi que se corrigeront les gens, les familles, la société, sur le plan politique, culturel et spirituel. Vous devez renoncer au passé, et commencer à vivre cette vie raisonnable dont je vous ai parlé, et qui est maintenant annoncée. Ceux qui, à partir de maintenant, refusent de se conformer à cette grande loi, n'auront plus de conditions pour vivre sur terre. Ceux qui ne veulent pas se conformer à cette grande loi – l'ensemble des lois de la nature, devront quitter la terre. Si vous ne croyez pas en ce que je vous dis, vérifiez-le, et dans dix ans, vous direz si mes paroles étaient justes ou non.

Une grande loi s'impose maintenant à toute l'humanité – une sublime conscience se réveille dans le monde, quelque chose qui ne s'est jamais passé : c'est le rêve de toutes les âmes humaines qui aspirent à la liberté. Et cette liberté est recherchée non par un seul, mais par toute l'humanité – par chaque foyer, chaque individu, par chaque culture et chaque religion. C'est une effervescence divine qui élève l'humanité toute entière. Les religieux, non seulement ne doivent pas entraver ce courant, mais doivent lui laisser libre cours, sinon, il leur passera sur le corps. Ce courant apporte des biens tels que le monde n'en a pas encore vus jusqu'à présent. Mais aussi, pour ceux qui s'opposeront à lui, de telles souffrances comme ils n'en n'ont encore jamais vues ! La terre sera secouée, de telle sorte, que les gens viendront à reconnaître qu'il existe autre chose dans le monde dont ils ne s'étaient pas encore rendus compte. La patience de la nature a, elle aussi, une fin !

Ne pensez pas que l'avenir du monde se déroulera de la même

manière que jusqu'à présent. Faites vos adieux à votre passé ! Certains diront : « J'ai gagné beaucoup d'argent, et j'ai laissé 2 000 lévas pour mon enterrement. » – Je regrette de voir que vous laissez de l'argent pour votre enterrement. Moi j'aurais laissé cet argent à des fins de bienfaisance. Je regrette que vous laissiez l'argent sur votre testament sans avoir rien fait de votre vivant. Ce que vous avez à faire, faites-le de votre vivant. A votre mort, ce qui reste ne vous appartient plus, et vous n'avez aucun droit de le léguer. A votre mort, les gens feront ce qu'ils voudront des biens et de l'argent que vous avez laissés. Et voilà, c'est avec de telles pensées absurdes, que vous vivez et mourez, et que vous continuez à vous demander pourquoi tous ces malheurs surviennent. Dans les intellects et les cœurs de vos proches, laissez en héritage l'amour et la sagesse – ce sont de précieuses valeurs. Dans vos cœurs et dans vos têtes, se cachent des choses précieuses. En connaissez-vous le prix ? – Des milliards ! Savez-vous combien de millions d'années ont été nécessaires à leur développement ? Savez-vous combien de millions d'êtres raisonnables ont travaillé sur l'intellect ? Vous ignorez quelle richesse est cachée dans l'intellect. Il reste vivant après la mort, et la décomposition du corps. Je vois les choses ainsi.

Je vois des gens qui vivent autrement. Vous demanderez : « Peut-on vivre après être décédé ? » – Supposons que vous viviez comme des hommes grenouilles, et quand vous vous retrouvez au fond, face aux autres, que vous vous connaissiez déjà comme scaphandriers, vous pourriez aussi demander : « Est-il possible de vivre dans d'autres conditions ? » – Mais en sortant à la surface, lorsque vous ôtez votre combinaison de plongeur, vous vivez comme les autres gens. Nous vivons actuellement comme des scaphandriers, et lorsque nous sortirons à la surface, nous commencerons à vivre autrement. Il existe des milliers de possibilités selon lesquelles on peut vivre. Celui qui met des barrières à la vie, ne comprend pas les lois fondamentales de l'âme et de l'esprit humain. Si l'homme ne voyait le jour et ne mourait que maintenant, et n'existait que pour la première fois, il ne serait qu'un être pitoyable. L'homme

que vous voyez devant vous existe depuis des milliers d'années. Dieu a travaillé des milliers d'années sur son âme et sur son esprit. L'âme – c'est Sa fille, l'esprit – Son fils. Nous devons nous comporter avec eux avec une profonde estime et de la vénération.

C'est le nouvel enseignement divin de ce monde, qui est annoncé et qui déversera une nouvelle vie dans la société actuelle.

Conférence tenue le 19 août 1919.
Fête de la Transfiguration, Tirmovo.
(D'après l'édition de 1947, Sofia.)